

INTRODUCTION

La question de l'homme africain et de l'Afrique préoccupe encore aujourd'hui plus que jamais, même si on peut avoir l'impression d'un ressassement du même thème sans variation de fond : « l'homme noir est-il intelligent ? ». C'est ce qui vraiment fait peur à la conscience africaine dans son existence noire, et le fait que jusqu'aujourd'hui, les références que les Africains font d'eux-mêmes sont toujours négatives montre que cette question est le « Sésame ouvre-toi » pour pénétrer dans l'âme noire.

Si les questions d'essence ont souvent l'air de clore le débat avant même d'être débattues, du simple fait que les représentations de l'autre restent toujours embrigadées dans des préjugés et aussi, ce qui est normal, toujours appariées aux œuvres concrètes réalisées par telle ou telle ethnie, il n'en demeure pas moins vrai que dans la vie normale, en général, l'esprit humain est toujours aguerri pour voir et contempler les réalisations humaines ou les œuvres de tel ou tel groupe humain, percevoir la force organisationnelle qui les structure et réfléchir sur l'énergie intérieure qui fait être toutes ces réalisations.

C'est donc à partir de ses propres constructions ou ouvrages de toutes sortes qu'un peuple arrive à développer un complexe de supériorité ou d'infériorité vis-à-vis de telle ou telle entité humaine. C'est parce que les Grecs ont pris conscience de leurs réalisations concrètes qu'ils ont développé un sentiment de grandeur et pensé que les « autres Blancs », (les Romains, les Gaulois surtout, les Catalans...) étaient des barbares. Et si l'on

parle du miracle grec, tous les Blancs ne sont pas grecs ! Si les Grecs avaient une écriture, les Gaulois n'en avaient pas. Et dans la conquête coloniale, toutes les nations européennes n'ont pas fait des choses aussi grandioses comme nous le révèle l'histoire des colonies anglaises comme les Etats-Unis. Et si nous prenons le Canada, le Canada français et le Canada Anglais n'ont pas développé la même forme d'intelligence et les questions de hiérarchie se sont toujours posées entre Blancs eux-mêmes. Ce n'est donc pas un hasard si Pierre Vallières, québécois, avait écrit en 1967 un livre intitulé : « les Nègres blancs d'Amérique ». Même à l'intérieur d'une même nation comme la France, la notion du Tiers-Etat (modèle de la notion du Tiers-Monde) s'inscrit dans un contexte social, structurée par un statut social inférieur et déclinée dans l'expression : « les deux races ». Ce n'est pas pour rien que le racisme entre Blancs a toujours été très fort dans l'histoire et aujourd'hui encore, même dans la construction de l'Union Européenne, tous les pays ne sont pas au même pied d'égalité, et la colère que les Polonais ont exprimé à propos du « plombier polonais » sont une manière très élégante d'actualiser les anciennes formes de complexe que les sociétés en contact ont développé au cours de l'histoire.

Ça veut dire que le problème de fond n'est pas une question entre Blanc et Noir comme j'ai eu à le dire dans l'avant-propos. C'est plutôt une question de société. Du fait que ce sont les œuvres concrètes qui reflètent « l'essence » de tel ou tel groupe humain, ce qui doit vraiment être notre préoccupation aujourd'hui, nous, Africains, c'est de saisir ce qui est à l'œuvre vraiment dans les hiérarchies entre différents peuples, non pas en termes de races, de nations, de peuples ou d'individus, mais plutôt dans la logique du « COMMENT ». Cette question du « COMMENT » est la meilleure manière de poser la question de l'intelligence de l'homme africain : comment des individus,

même différents, arrivent à harmoniser leurs efforts pour atteindre un but précis, et comment se fait-il que certains arrivent à se soumettre à ce but-là, à se référer à une valeur qui médiatise ce but, à faire confiance à un homme ou une structure qui porte ce but ou à se plier à un droit qui trace les limites ou la voie menant à ce but. Donc le problème, c'est :

- Comment les Blancs sont-ils devenus blancs ?
- Comment la Grèce, un pays d'Orient, est-il finalement baptisé pays occidental ?
- Comment le christianisme, né dans un monde oriental est-il devenu une religion européenne ?
- Comment la Bible dont tous les livres sont écrits par des « juifs », est-elle devenue propriété privée des « Blancs » ?
- Comment la terre des Indiens qui pourtant avaient construit de grandes civilisations, est-elle devenue la terre des Blancs ?
- Comment le diamant d'Afrique, son or et ses richesses sont-elles devenues la richesse blanche ?
- Comment le pétrole arabe est-il devenu l'or noir du Blanc ?

Et, subsidiairement,

- Pour nous Africains : Comment faire pour transférer la Banque centrale européenne au cœur même de l'Afrique, et sans la détruire dans les secondes qui suivent ? (et voilà, dans ma tête, instinctivement, ma conscience me souffle que l'Africain détruit tout ce qu'il a de riche et qui tombe dans sa main !!!)
- Comment les Japonais ont-ils fait pour se construire une suprématie mondiale dépassant de loin tous les pays européens réunis, surpassant la Chine ? Et qu'est-ce qui fait que la Chine qu'on a traînée dans la boue de l'histoire se

tient aujourd'hui droit sur ses pieds, sur une base ferme construite de main de maître ?

Quand on parlait des Japonais, c'est d'abord à partir de leurs réalisations qu'on est arrivé à se poser des questions sur « l'essence japonaise », on a commencé par écouter de la belle musique sur Sony avant de se poser la question de « l'homme japonais », et progressivement, le Japonais a servi d'étalon pour appréhender « l'homme asiatique ». Et les Japonais eux-mêmes, par leurs succès fulgurants, ont écrit des livres pour montrer qu'ils n'étaient pas typiquement des Orientaux, mais plutôt des Occidentaux.

Et aujourd'hui, c'est à partir de ses réussites que la Chine sort de son complexe d'infériorité pour développer un sentiment national de fierté, là aussi, sur fond d'une représentation raciale qui progressivement risque de faire exploser ses minorités ethniques ; les conflits ethniques que la Chine connaît ces derniers temps sont la preuve de cette réalité dont on a du mal à se défaire.

C'est donc par ce qu'un homme fait et réalise qu'on en arrive à se poser des questions sur ce qu'il est, sa nature, son essence, ce qu'il a de propre : « l'existence précède l'essence »¹ pour parler comme Sartre.

Ce qui m'inquiète vraiment, en tant qu'homme africain, ce n'est donc pas la nature de l'homme noir ou la nature noire de l'homme africain. C'est plutôt le fait que l'homme africain ne se retrouve pas lui-même dans ses réalisations, pour se laisser saisir ou se laisser posséder par lui-même à travers ses réalisations, si minimes soient-elles ou si banales se présentent-elles. Et ceci parce que les réalisations « des Blancs » trônent en lui, sous ses yeux, jusqu'aux tréfonds de son identité.

¹Jean-Paul SARTRE, « *l'Etre et le néant* », 1943

L'Africain est vraiment perdu, sans boussole et ses repères sont devenus de simples signes trompe-l'œil dont on se méfie plus qu'on ne se réfère!

Est-ce une malédiction ? Ce n'est pas la race, en tout cas. Il n'y a vraiment rien qui explique réellement l'état actuel de l'Afrique. Le problème c'est que dans une situation d'échec, tout peut devenir cause d'explication, même les qualités et les dons naturels de Dieu.

Et s'il n'y a rien qui explique les malheurs africains ou de l'homme noir, tout peut être ou devenir une solution, à condition de commencer à aborder ces questions en termes « d'intelligence collective » dans une logique argumentative du Tout et des Parties, à l'intérieur d'une stratégie de « l'intelligence machiavélique », c'est-à-dire, comment faire, par tous les moyens, à avoir chez soi ou en soi, ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce que rien ne présage en nous ?

La chance que j'ai eue de vivre en Europe m'a poussé à étudier l'histoire de l'Europe, non pas telle qu'on me l'a enseignée, non pas telle que les historiens ont menti dans leurs livres d'histoire, où ils construisent une généalogie des Grecs (Platon, Aristote) jusqu'à l'Union Européenne aujourd'hui. La Grèce n'avait rien d'européen, et les Européens n'avaient rien de Grec, rien de Bible, rien de pyramide, rien d'écriture, rien de civilisation, rien de rien : et pourtant, ironie de l'Histoire, ils sont devenus tout de tout : COMMENT ont-ils fait, et COMMENT font-ils pour s'approprier ce qui ne leur appartient pas ? Ça, c'est la question de fond !

De nos jours, aucune réalisation concrète ne parle en faveur de l'Afrique. Que sait faire l'homme africain d'aujourd'hui? Fabriquer des masques ? Chanter ? Danser ?

Quelle sorte de sentiment agréable le Noir peut-il développer en lui-même, sans haine, pour apprendre, non pas du Blanc, mais

apprendre chez Monsieur « COMMENT telle ou telle chose mérite d'être faite, universellement, dans sa totalité ». Bref, comment saisir le concept des choses ? Qu'est-ce que faire du commerce ? Qu'est-ce que créer une entreprise ? Et comment telle ou telle expérience personnelle vécue reflète en le réalisant l'esprit du commerce, de la gouvernance d'entreprise, de ceci ou de cela ?

C'est peut-être banal, tout cela. Mais quand une banalité est vivifiée par une expérience concrète et qu'elle se laisse élever dans la sphère de la réflexion, elle s'enrichit nécessairement et devient une manière concrète de poser la question noire, non plus en termes d'essence, mais en termes spinoziste, « que peut un corps noir ? » ou dans la forme hégélienne « que peut l'esprit africain ? ».

Ce qu'il peut, c'est ce que peut un corps en général, universellement et totalement. Ce qu'il peut, c'est ce que peut l'esprit en général.

Pour finir : la question sur « l'homme noir » ou de « l'homme africain » a un fondement qui n'est pas une question posée aux Noirs. C'est une question que les Européens ont appris à se poser à eux-mêmes du fait de l'il-logisme de « la raison dans l'histoire ». C'était une question d'inquiétude blanche, occidentale. Quand les Blancs ont pris conscience des faits réels et frappants : que la religion la meilleure était en dehors de l'Europe, que les grandes civilisations se sont construites en dehors du monde blanc, et que ni les grandes réalisations égyptiennes, ni les écrits bibliques juifs, ni les œuvres de savants arabes, ni les œuvres mésopotamiennes n'étaient ni blanches ni européennes, ils ont pris peur. C'est vrai que ça fait toujours peur quand on ne se retrouve dans aucune œuvre sérieuse instaurée dans des temps anciens. Et la peur qu'une

telle réalité a suscité nécessitait la reconstruction totale et la falsification de l'histoire. Le problème « de l'homme noir » répond à une logique de récupération de l'Égypte. Pour blanchir l'Égypte et faire sortir l'Égypte d'Afrique, il faut noircir l'Afrique. Et ce n'est pas pour rien que tous les manuels scolaires forgés en Europe s'inscrivent toujours dans une logique généalogique où tout commence par « Grecs », « anciens », « antiquité », comme une seule forme de vie à l'œuvre dans l'Histoire de l'humanité, de génération en génération, jusqu'au dernier homme blanc qui vient de naître, qui lui, n'est que l'actualisation, hic et nunc, de la seule et unique individualité qui traverse les âges, comme ce qui « est », qui « était » et qui « sera » pour les siècles des siècles.

Dans ce contexte précis, l'homme africain, l'ancêtre de l'Homme tout court, n'existe d'ailleurs plus. Ou alors, il ne serait pas « assez rentré dans l'histoire ». Oh non, pitié ! On lui relègue une place de dernier, puisqu'il faut un dernier. Cela est certes vrai quand on se place dans la course, d'un point de vue occidental, à l'émancipation économique, politique et sociale. « Dans la compétition des peuples, écrivait de Gaulle en 1961, faute de laquelle l'humanité serait vouée à mourir, nous voulons avoir notre place et, à l'occasion, l'emporter ».

Le ton est donné, il s'agit d'une compétition, mieux, d'une guerre. L'amitié franco-africaine n'existe pas. L'amitié anglo-africaine n'existe pas, ni même l'amitié sino-africaine ou quelque autre forme d'amitié ou de sympathie entre les peuples. Seuls existent la collaboration, la concurrence, le pouvoir, la domination et tout ce qui constitue l'intérêt suprême d'une nation.

L'Afrique devra rapidement passer à l'offensive au lieu de se replier sur elle-même. Elle a tous les atouts pour l'emporter, je

vous le promets ! L'Afrique devra reprendre son destin en main. Je ne me limite pas à un discours sur l'Afrique et ses valeurs ou son sous-développement, je propose des solutions réelles et sûres, une ligne de conduite guidée par la seule recherche de « l'intérêt de l'Afrique », que des dirigeants africains, aussi bêtes soient-ils, peuvent appliquer sans être de grands experts en économie ou en politique. Il leur suffit de réfléchir !!! Puis d'oser.

Le plus grand enjeu de l'Afrique en ce début du XXI^e siècle, c'est d'arriver à puiser en elle-même pour mieux relever les défis du continent, c'est de réussir à mettre l'économie, la science et la technique au service du développement du continent. Quelle science, quelle technique, quelle économie, me diriez-vous ? Et je vous répondrai allègrement : l'homme africain n'a plus rien à inventer, l'homme blanc a déjà tout inventé. Pour Jean-Pierre Gourévitch², « alors que l'Occident a su s'approprier la pensée et les acquis des autres, la culture africaine n'a pas su intégrer à ses valeurs humanistes l'évolution technologique ni les impératifs financiers ».

Il n'y a donc plus rien à faire pour l'Africain, à part se servir, se faire justice, rétablir l'équilibre et se faire respecter, bref, être le plus intelligent.

²Expert international en ressources humaines et professeur à Paris XII.